

Conversation avec Monsieur Clémenceau.

(le 21 janvier 1919).

M. le Président du Conseil m'a reçu avec la plus grande cordialité et, d'emblée, il s'est déclaré très sympathique à l'idée du maintien de la neutralité armée de la Suisse. M. Clémenceau est, en effet, fermement convaincu de l'importance des frontières qui est grande pour la France. "Wilson, dit-il, vit dans une île. N'ayant aucune frontière à garder, il a beau jeu pour recommander aux autres de faire comme lui. L'Amérique n'a-t-elle pas, jusqu'à présent, maintenu la doctrine de Monroe?". Il déclare être absolument résolu à ne pas rechercher d'annexion et à se contenter de la frontière de la France lors de Waterloo tout insuffisante qu'elle soit. Il affirme: "Je ne voudrais à aucun prix de la présence dans un Parlement français d'un seul député d'une région protestataire."

M. Clémenceau affirme ensuite avec force que la Suisse a droit à une place d'honneur dans la Société des Nations à la suite des services signalés qu'elle a rendus. Elle a rempli largement son devoir



pendant la guerre en dépit de certaines défaillances de l'Etat-Major au début du conflit.

Le Président du Conseil offre spontanément de reviser la Convention du Gothard et la situation de la gare de Bâle. Lui ayant parlé du désir de la Suisse d'obtenir l'accès à la mer par le Rhône, le Rhin et le Pô, il a répondu qu'il n'était pas renseigné sur la question et a commencé par dire: "Oh! oh! Vous avez l'appétit bien gros". Après quoi il s'est rendu compte avec une rapidité frappante de l'importance de la question et il en a approuvé l'idée.

Les problèmes relatifs à la Savoie ayant été abordés par nous, M. Clémenceau a commencé par dire: "Je ne suis pas très au courant de ces questions bien que les députés de la Savoie, notamment M. David, ne cessent de m'assiéger de leurs réclamations. Tenez, voici précisément une brochure que je viens de recevoir de M. David, intitulée: "La Savoie neutralisée". Tâchez de m'arranger tout cela pour le maintien des bons rapports entre les deux pays". Il a fort bien compris les explications que nous lui avons fournies sur la nécessité de conserver les rapports économiques existant avec les zones et il a été d'avis qu'il serait

bon de les régler sur le terrain de la réciprocité.

La dépopulation croissante de la France préoccupe vivement le Président du Conseil: "Nous n'imitons guère l'exemple de l'Allemagne qui ne cesse de produire des enfants et qui se sera remontée d'ici à quarante ou cinquante ans. En sera-t-il autant de la France? J'en doute. Mes compatriotes ne veulent pas de progéniture. Il y a actuellement deux millions de femmes qui devraient ^{pouvoir} se marier. Je vous confie également ce problème".

M. Clémenceau comprend fort bien que le chômage croissant qui afflige, en ce moment-ci, la Suisse comme les autres pays nécessite des mesures immédiates. Au moment où, suivant lui, le péril bolchéviste sévit non seulement à Vienne et en Pologne mais commence aussi à gagner l'Italie, il est très important de fournir du travail à l'industrie suisse.

A la fin de cette entrevue, M. Clémenceau insiste pour m'accompagner jusqu'à ma voiture en disant, sur un ton plein d'humour: "Je ne serais point un bon républicain, moi qui ai accompagné tant de souverains jusqu'à leur voiture, si je n'en faisais

"pas au moins autant pour le Président de la
"Confédération suisse".

ce langage n'est pas le langage de la Suisse
"l'histoire nous l'apprendra l'exemple de l'Allemagne qui ne s'est
"se les producteurs des exportations et qui ne s'est rendue
"à l'abri de la garantie en conséquence des. En outre il n'a
"tant de la France, l'Allemagne, les exportations ne
"venant pas de producteurs. Il y a actuellement
"dans millions de tonnes qui devraient se vendre de
"vous confirmer également ce problème."
M. Christmann commente fort bien que
le change croissant qui s'opère en ce moment-ci
la Suisse comme les autres pays nécessite des mesures
limitées. Au moment où, selon lui, la part de
châssés doit non seulement à l'étranger et en Suisse
mais commence aussi à gagner l'Italie, il est très
important de fournir du travail à l'industrie suisse.
À la fin de cette entrevue, M. Christmann
ceux insistés pour accompagner jusqu'à sa voiture et
dit, sur un ton plein d'humour: "Je ne serais point
"un bon républicain, moi qui ai accompagné tant de
"gouvernements jusqu'à leur voiture, et j'en ai fait